

gleterre. S'agissait-il là d'une grave question? Si la prétention de l'honorable député de l'autre côté de la Chambre est fondée, le premier ministre n'aurait-il pas dû être présent à la Chambre? Où se trouve ce moyen terme essentiel, prétend le chef de l'opposition? A cette époque, le premier d'Angleterre, William Pitt, n'était pas présent à la Chambre.

L'hon. M. BENNETT: Mon honorable ami fait-il allusion à l'époque où M. Addington se démit de ses fonctions d'Orateur?

L'hon. M. CANNON: Non. M. Addington lui succéda. En 1792, William Pitt était premier ministre d'Angleterre. William Pitt, comme le savent tous les députés qui ont lu l'histoire d'Angleterre, se trouvait dans une situation financière bien précaire. On lui confia la charge de gardien des Cinq-Ports, qui lui valut un revenu de plus de £5,000 par année. Il se trouvait par conséquent privé du droit de siéger en Chambre. Il lui fallait chercher à se faire réélire. C'est ce qu'il fit, et pendant que son élection se poursuivait, ces débats importants eurent lieu. Il nous faut aussi tenir compte de cette circonstance, laquelle nous rapproche de très près du débat en cours alors que certains honorables députés d'en face prétendent que nous n'avons pas le droit de mettre dans la bouche de Son Excellence un discours du trône. Pendant le temps où il ne faisait pas partie de la Chambre, William Pitt resta premier ministre; il prépara le discours du trône qu'il fit prononcer par le roi d'Angleterre, et ce discours contenait une déclaration de guerre contre la France.

L'hon. M. BENNETT: Mon honorable ami sait, j'imagine, que le parlement était alors en session.

L'hon. M. CANNON: Le parlement était convoqué.

L'hon. M. BENNETT: Mais lorsque Pitt était absent, le parlement se trouvait en session.

L'hon. M. CANNON: Je vais résumer les faits, selon mon entendement.

L'hon. M. BENNETT: Je n'ai pas d'autre par devers moi. Combien de jours fut-il absent? Lisez l'ouvrage.

L'hon. M. CANNON: J'ai le livre ici. Je vais le faire parvenir à mon honorable ami.

Quelques VOIX: Lisez-le.

L'hon. M. CANNON: Cela se trouve dans l'*Annual Register*, à la page 4:

Tel était l'état général des affaires publiques lors de la réunion du Parlement, dont l'ouverture eut lieu le 13 décembre 1792. Par conséquent, la convocation du Parlement sera caractérisée par deux circonstances exceptionnelles. On verra certains membres des deux

chambres qui avaient été les adversaires du gouvernement depuis plusieurs années appuyer ses propositions non seulement de leur vote, mais aussi de leur éloquence...

Cela pourrait aussi arriver cette année.

...et le premier ministre n'y aura pas de siège. M. Pitt, ayant accepté la charge de gardien des Cinq-Ports, était obligé d'attendre les formalités de la réélection; de cette façon, les très importants débats dont l'on donnera incessamment un compte rendu, n'ont pas été rehaussés par la supériorité de son talent et sa merveilleuse éloquence.

Voilà pour ce qui est de l'Angleterre. Voyons ce qui nous touche de plus près. En 1841,— il est extraordinaire de voir à quel point certaines situations se ressemblent après ce long intervalle—existait un certain Bagot. C'était lord Bagot, le gouverneur général.

L'hon. M. BENNETT: Sir Charles Bagot.

L'hon. M. CANNON: Qui devint lord Sydenham. Le gouvernement fut renversé et l'administration fut confiée à Lafontaine et Baldwin. Qu'arriva-t-il? Lafontaine fut ensuite élu dans Ontario, député de la circonscription de York. York n'avait jamais laissé autant à désirer que cette année. Mais qu'advint-il de son collègue? Les honorables députés savent qu'à cette époque il y avait alors une dualité de gouvernement, c'est-à-dire une espèce de pacte entre deux groupes. L'histoire nous désigne le gouvernement de cette époque sous le nom de ministère Lafontaine-Baldwin ou ministère Baldwin-Lafontaine. C'est-à-dire qu'il y avait un chef pour le Haut-Canada et un chef pour le Bas-Canada. Celui du Bas-Canada fut élu député de York dans le Haut-Canada. Il fallut naturellement que le chef du Haut-Canada, lorsqu'il devint ministre, cherchât à se faire réélire, car la session était ouverte et il était premier ministre. Il se présenta d'abord dans Hastings. Je cite le *Winning of Popular Government*, une histoire de l'administration de 1841, par Archibald MacMechan. Baldwin se présenta d'abord dans Hastings où il fut battu.

La Chambre était en session et il était premier ministre. Il se représenta dans le comté d'York et échoua de nouveau. Ainsi, au cours de la même session le premier ministre se présenta deux fois aux suffrages des électeurs et il fut battu les deux fois. Il ne pouvait être dans la Chambre, c'est évident. Finalement, Baldwin se fit élire dans la circonscription représentée aujourd'hui par notre honorable collègue (sir Eugène Fiset). Voilà je pense, des précédents qui auront lieu de satisfaire l'honorable député de Calgary-Ouest (M. Bennett).

Ce n'est pas tout. Je demeure sceptique quand j'entends le très honorable chef de l'opposition se porter à la défense des libertés constitutionnelles. C'est un rôle nouveau